

Concert du 1 juin 2025

# LES CANTATES

**Johann Sebastian Bach (1685-1750):**

**Fantaisie en Sol mineur BWV 542**

**Cantate BWV 211 «Schweigt stille, plaudert nicht» "Cantate du  
Café"**

**Fugue en Sol mineur BWV 542**

Karine Serafin, soprane "Liesgen"

Vincent Bouchot, ténor "narrateur"

Thomas van Essen, basse "Schlendrian"

Valérie Balssa, flûte traversière

\*Ruth Weber, Laura Alexander, violons

Anne Weber, alto

Claire Giardelli, violoncelle

Valérie Bienvenu, contrebasse

Maïna Guillamet, clavecin

Jonathan Kreuder, orgue

(\* coordination artistique)

Prochain concert, dimanche 5 octobre 2025, 17h30

Direction: Graham O'Reilly

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner, 75011 Paris  
(libre participation aux frais) [www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)

## 1. Rezitativ (t)

Schweigt stille, plaudert nicht,  
Und höret, was itzund geschickt:  
Da kommt Herr Schlendrian  
Mit seiner Tochter Liesgen her,  
Er brummt ja wie ein Zeidelbär;  
Hört selber, was sie ihm getan!

## 2. Aria (b)

Hat man nicht mit seinen Kindern  
Hundertausend Hudelei!  
Was ich immer alle Tage  
Meiner Tochter Liesgen sage,  
Geht ohne Frucht vorbei.

## 3. Rezitativ (b, s)

Sch.: Du böses Kind, du loses Mädchen,  
Ach! wenn erlang ich meinen Zweck:  
Tu mir den Coffee weg!

Lie.: Herr Vater, seid doch nicht so scharf!  
Wenn ich des Tages nicht dreimal  
Mein Schälchen Coffee trinken darf,  
So werd ich ja zu meiner Qual  
Wie ein verdorrtes Ziegenbrätkchen.

## 4. Aria (s)

Ei! wie schmeckt der Coffee süße,  
Lieblicher als tausend Küsse,  
Milder als Muskatenwein.  
Coffee, Coffee muss ich haben,  
Und wenn jemand mich will laben,  
Ach, so schenkt mir Coffee ein!

## 5. Rezitativ (b, s)

Sch.: Wenn du mir nicht den Coffee lässt,  
So sollst du auf kein Hochzeitfest,  
Auch nicht spazierengehn.

Lie.: Ach ja!

Nur lasset mir den Coffee da!

Sch.: Da hab ich nun den kleinen Affen!  
Ich will dir keinen Fischbeinrock nach itzger  
Weite schaffen.

Lie.: Ich kann mich leicht darzu verstehn.

Sch.: Du sollst nicht an das Fenster treten  
Und keinen sehn vorübergehn!

Lie.: Auch dieses; doch seid nur gebeten  
Und lasset mir den Coffee stehn!

Sch.: Du sollst auch nicht von meiner Hand  
Ein silbern oder goldnes Band  
Auf deine Haube kriegen!

Lie.: Ja, ja! nur lasst mir mein Vergnügen!

Sch.: Du loses Liesgen du,  
So gibst du mir denn alles zu?

## 6. Aria (b)

Mädchen, die von harten Sinnen,  
Sind nicht leichte zu gewinnen.  
Doch trifft man den rechten Ort,  
O! so kommt man glücklich fort.

## 7. Rezitativ (b, s)

Sch.: Nun folge, was dein Vater spricht!

Lie.: In allem, nur den Coffee nicht.

Sch.: Wohlan! so musst du dich bequemen,  
Auch niemals einen Mann zu nehmen.

Lie.: Ach ja! Herr Vater, einen Mann!

Sch.: Ich schwörte, dass es nicht geschickt.  
Lie.: Bis ich den Coffee lassen kann?

Nun! Coffee, bleib nur immer liegen!

Herr Vater, hört, ich trinke keinen nicht.

Sch.: So sollst du endlich einen kriegen!

## 8. Aria (s)

Heute noch,

Lieber Vater, tut es doch!

Ach, ein Mann!

Wahrlich, dieser steht mir an!

Wenn es sich doch balde fügte,

Dass ich endlich vor Coffee,

Eh ich noch zu Bette geh,

Einen wackern Liebsten kriegte!

## 9. Rezitativ (t)

Nun geht und sucht der alte Schlendrian,  
Wie er vor seine Tochter Liesgen  
Bald einen Mann verschaffen kann;  
Doch, Liesgen streuet heimlich aus:  
Kein Freier komm mir in das Haus,  
Er hab es mir denn selbst versprochen  
Und rück es auch der Ehestiftung ein,  
Dass mir erlaubt möge sein,  
Den Coffee, wenn ich will, zu kochen.

## 1. Récitatif (t)

Silence! Ne parlez plus!  
Et écoutez ce qui se passe:  
voici Monseigneur Schlendrian  
qui arrive avec sa fille Liesgen,  
il grogne vraiment comme un ours à miel;  
écoutez donc ce qu'elle lui a fait!

## 2. Air (b)

N'a-t-on pas avec ses enfants  
cent mille tracas!  
Ce que chaque jour  
je dis à ma fille Liesgen,  
cela ne porte aucun fruit

## 3. Récitatif (b, s)

Sch.: Et toi, petite dévergondée  
(ah! si je pouvais atteindre mon but),  
abandonne le café!  
Lie.: Monsieur mon père, ne soyez pas si sévère!  
Si, trois fois par jour,  
je ne bois pas ma tasse de café,  
je vais, pour mon tourment, devenir  
comme un rôti de chèvre trop cuit!

## 4. Air (s)

Ah, qu'il est bon, le goût du café,  
plus exquis que mille baisers,  
plus doux que le muscat.  
Un café, il me faut un café,  
et si quelqu'un veut me désaltérer,  
eh bien, qu'il m'offre un café!

## 5. Récitatif (b, s)

Sch.: Si tu ne m'abandonnes pas le café,  
tu n'iras pas à la noce,  
ni te promèneras  
Lie.: Ah oui?  
Laissez-moi donc boire du café!  
Sch.: Eh bien, je vais attraper ce petit singe!  
Je ne vais pas t'offrir de petite robe à baleine à la  
mode aujourd'hui.  
Lie.: Je peux facilement m'en passer.  
Sch.: Tu n'iras plus à la fenêtre pour voir passer  
les gens !  
Lie.: Cela aussi! Mais s'il vous plaît,  
laissez-moi le café!  
Sch.: Et de ma main, tu n'obtiendras pas  
de ruban argenté ou doré  
pour ta coiffe!  
Lie.: Bien, bien! Laissez-moi mon plaisir!  
Sch.: Méchante Liesgen,  
tu feras donc tout ce que je demande?

## 6. Air (b)

Des jeunes filles aussi entêtées  
ne sont pas faciles à gagner.  
Mais si je trouve le point faible,  
nous allons heureusement progresser.

## 7. Récitatif (b, s)

Sch.: Et maintenant, tu vas suivre ce que ton père te dit.  
Lie.: En tout sauf sur le café.  
Sch.: Très bien. Tu devras donc renoncer pour toujours  
à prendre un mari.  
Lie.: Oh, Monsieur mon père, un mari?  
Sch.: Je te jure que cela n'arrivera pas.  
Lie.: Jusqu'à ce que je renonce au café?  
Eh bien, café, je te laisse à jamais!  
Monsieur mon père, écoutez-moi, je n'en boirai plus.  
Sch.: Alors, tu vas enfin en avoir un!

## 8. Air (s)

Aujourd'hui même,  
mon cher père, faites-le donc!  
Ah, un mari!  
Vraiment, c'est ce qu'il me faut!  
Si cela pouvait se produire très vite,  
et qu'enfin, au lieu de café,  
en allant au lit,  
j'attrape un amant vigoureux!

## 9. Récitatif (t)

Et maintenant, le vieux Schlendrian s'en va,  
il cherche comment, pour sa fille,  
il pourra bientôt trouver un mari.  
Mais voici que Liesgen dit tout bas:  
"Aucun prétendant ne viendra dans ma maison  
s'il ne s'est lui-même engagé oralement,  
et qu'il ne l'ait précisé par contrat de mariage,  
à me permettre  
de me faire un café quand je le voudrai."

Voilà bien un vrai régal de paroissien !

Pour qui connaît les cantates d'église de Bach, celle-ci leur ressemble en tout point : les airs lyriques qui alternent avec des récits plus explicatifs, la musique très suggestive, le chœur final. On s'y croirait. Mais ce n'est pas Jésus qu'il incarne la voix de basse, pas plus que la soprano ne figure l'âme humaine. Ce sont un père et sa fille qui se chamaillent !

Cette cantate « über den Caffee » a laissé peu d'indices de sa genèse. On sait seulement que son texte fut publié en 1732. L'auteur, Picander, grand ami de Bach, signa les livrets autrement plus sérieux de plusieurs « vraies » cantates. Mais à cette période, Bach a cessé presque toute production de musique pour les offices religieux à Leipzig. Il est à la tête d'une société musicale formée d'étudiants et de professionnels, le Collegium musicum, fondé par Telemann vingt ans plus tôt. L'ensemble se produit régulièrement au Café Zimmermann avec un répertoire profane instrumentale ou vocal et probablement, parmi ces pièces, cette cantate. Si la mythologie s'invitait souvent dans le théâtre chanté de l'époque, ici il s'agit d'un sujet tout à fait contemporain : le café, arrivé en Europe avec l'invasion turque qui poussa jusqu'à Budapest et Vienne. Au milieu du XVIIIe siècle, la consommation de cette boisson était devenue pour les femmes un symbole de leur affranchissement.

Voilà donc pourquoi, derrière le ténor qui lève le rideau, on entend les grognements des instruments. Le père Schlendrian arrive, fulminant, la cervelle bouillante et prête à déborder. Il chante avec de grandes descentes mélodiques, on imagine ses bras qui moulinent. Les basses bougonnent des notes répétées. Mais pourquoi cette colère ?

Le récit en forme de dialogue nous éclaire. Sa fille Liesgen adore le café. Lui veut le lui interdire. Un air accompagné d'une flûte qui papillonne exprime bien le contentement de la buveuse, les effets délicieux de la boisson. Un rythme ternaire, une tonalité mineure, presque la béatitude. Nouveau dialogue dans lequel le père brandit toutes les sanctions possibles. Sa fille les accepte pourvu qu'on lui laisse son café.

Le second air de Schlendrian, sans orchestre, est d'une grande difficulté mélodique, balayant toute la gamme chromatique. En clair, le père se remue les ménages et décide de jouer une carte maîtresse : le chantage au mariage. Liesgen consent, dans un dernier récit merveilleux par l'intrication des rimes, comme si les personnages finissaient dans les bras l'un de l'autre. Puis elle entonne un air aussi dansant que le premier, et plus allègre encore.

Le narrateur vient clore l'histoire en révélant l'astuce de Liesgen puis le chœur des trois

interprètes, lancé par un élan d'orchestre, se déploie dans une fantaisie virtuose des instruments. Même tonalité que l'air de Liesgen, c'est bien elle qui l'a emporté !

Christian Leblé

## 10. Chor

Die Katze lässt das Mausen nicht,  
Die Jungfern bleibten Coffeeschwestern.  
Die Mutter liebt den Coffeebrauch,  
Die Großmama trank solchen auch,  
Wer will nun auf die Töchter lästern!

## 10. Chœur

Le chat n'abandonne pas la souris,  
les vieilles filles restent adeptes du café.  
La mère en fait grand usage,  
la grand-mère en buvait elle aussi:  
comment en blâmer les filles?